

Le soleil sous le tamis, de Rabah Belamri : le racisme musulman



Comment faire comprendre qu'ils ne se radicalisent pas, qu'ils sont élevés dans la haine depuis leur plus jeune âge !

Né en Algérie, parlant l'arabe comme tous les enfants arabes d'Algérie, j'étais très étonné lorsque je les entendais me dire que la mort valait mieux que la vie. Il leur est enseigné que ceux qui ne sont pas musulmans n'ont aucune chance d'atteindre, comme les musulmans, le paradis.

C'est pourquoi je n'ai été nullement étonné lorsqu'il m'a été donné de lire le livre écrit par Rabah Belamri : *Le soleil sous le tamis*. L'auteur écrit sans réaliser qu'il dévoile le monstrueux racisme qui lui a été enseigné depuis son plus jeune âge.

Ce livre, vous pouvez le trouver sur Amazon. La page 55 est la page qui est scannée.

C'est avec les Juifs que nous avons le plus d'échanges. Il faut bien dire que jusqu'à l'indépendance du pays, nous ignorions tout de la question palestinienne. Mais bien que nous ne fréquentassent pas l'église, nous ne les considérions pas moins comme des païens, destinés à rôtir en enfer à l'exemple de tous les Français ; car, disait-on, leurs pères avaient mal agi envers le prophète Mohamed qu'ils avaient même tenté d'empoisonner. Pour mettre un terme à leur malveillance, Sidna Ali, l'homme au cimetière de feu, dut livrer une guerre sans merci. Il les décapita tous, hormis une femme à qui il laissa la vie sauve, estimant que, à elle toute seule, elle ne pourrait ni mettre en péril l'Islam, ni à fortiori régénérer le peuple d'Israël. Il se trompait : la femme alla se coucher sur la tombe de son mari et, bientôt, se retrouva miraculeusement enceinte.

A l'exception du médecin, rude dans son parler et impatient de caractère, quoique d'une conscience professionnelle irréprochable, les Juifs du village étaient tous d'humeur joviale et d'une grande cordialité. Il y avait Slomo avec sa calotte brodée qui ressemblait, rasé de près, comme un frère jumeau au personnage du placard publicitaire des lames Gillette. Il y avait les frères Talan,

Vous remarquerez qu'en bas de page, il parle des frères Talan ; c'est en effet mon nom qui est inversé : Atlan. Il mentionne, en parlant des frères Talan, mon père et ses deux frères.

L'abominable travail effectué par nos responsables politiques et nos médias trompe les pauvres gens qui ne connaissent pas le problème. Ils vous disent qu'il faut être malade pour souhaiter la mort. Pas du tout, pour un petit musulman à qui l'on a expliqué que sa vie sur terre ne vaut rien, que c'est au paradis qu'il sera heureux. Ce paradis il l'atteindra bien sûr après avoir occis des infidèles.

Le travail assuré par nos responsables politiques pour respecter les accords passés avec la D.E.A. Les membres de cette organisation du Dialogue Euro Arabe exigent que l'Islam ne soit pas incriminé. Je suis néanmoins persuadé qu'il est encore possible de sauver la situation. Il est des musulmans, et surtout des musulmanes, qui vivent dans notre pays et qui n'en peuvent plus de subir ce qui leur est imposé par les

djihadistes. Souvenons-nous des filles de « Ni Putes Ni Soumises », elles avaient lancé un cri d'alarme, mais personne ne les a entendues. Mais il y a encore les femmes de la Brigade des mères qui se battent pour que leurs enfants ne tombent pas dans le djihadisme. Mais nous avons aussi observé que les Égyptiens avaient voté pour les Frères musulmans et que très vite ils ont demandé à l'armée de les en débarrasser. L'homme politique doté de courage qui annoncera qu'il veut, comme l'avait annoncé François Fillon, lors de la campagne tronquée des présidentielles, restaurer l'autorité de l'État sur tout le territoire trouvera à ses côtés de nombreux Français de toutes confessions, prêts à sacrifier leur vie pour que leurs enfants ne soient pas islamisés.

Bernard Atlan